



“MAIS MOI, JE VOUS DIS”

(LE SERMON SUR LA
MONTAGNE, 1ÈRE PARTIE)

DAVID ROPER



Lecture N° 8

V. DE LA SECONDE À LA TROISIÈME PÂQUE (suite)

F. Le Sermon sur la Montagne

1. Affirmations pour introduire le sermon (Mt 5.1-2 ; Lc 6.17-20)
2. Les béatitudes : promesses faites à ceux qui appartiennent au Messie (Mt 5.3-12 ; Lc 6.20-26)
3. L'influence et les devoirs de ceux qui sont au Messie (Mt 5.13-16)
4. Le rapport entre l'enseignement du Messie, l'Ancien Testament et l'enseignement de la tradition (Mt 5.17-48 ; Lc 6.27-30, 32-36)
5. L'aumône, la prière, le jeûne doivent provenir d'un cœur sincère et sans prétentions (Mt 6.1-18)

INTRODUCTION

À la fin de notre dernière leçon, Jésus choisit les hommes qui continueraient son œuvre après sa mort. Afin de les préparer, il leur donna premièrement un énoncé complet de ce que l'on attend des citoyens du royaume messianique. Nous appelons ce discours “le Sermon sur la Montagne”.

Beaucoup de gens eurent le privilège d'entendre cette prédication magistrale (Mt 5.1 ; 7.28 ; Lc 6.17 ; 7.1) mais elle était destinée spécifiquement aux disciples de Jésus (Mt 5.1-2 ; Lc 6.20). Nous pouvons aussi la considérer comme une séance d'orientation pour les apôtres nouvellement nommés.

Le discours parle des attitudes nécessaires pour devenir citoyen du royaume (cf. Mt 5.3-6 ; 6.33 ; 7.21, 24-27). Cependant, il explique principalement comment celui qui est déjà disciple de Jésus devrait se comporter.

En étudiant ce sermon, il faut comprendre que Jésus s'adressait à des Juifs pendant l'ère juive. Ainsi, il se référa à la cour suprême juive (le Sanhédrin) (Mt 5.22), aux sacrifices sur l'autel (Mt 5.23) et à Jérusalem en tant que ville de Dieu (Mt 5.35). Pourtant, ces paroles ont été conservées dans le Nouveau Testament de Jésus ; alors, en les appliquant aux chrétiens, nous devons adapter la terminologie. (Par exemple, “si donc tu présentes ton offrande à l'autel” [5.23] traduit la même idée que “si tu viens adorer Dieu”).

La version la mieux connue de ce sermon se trouve en Matthieu 5-7, mais une variante plus

courte apparaît en Luc 6.20-49. Il existe des différences entre ces deux narrations. Par exemple, le sermon en Matthieu compte 107 versets alors qu'en Luc il n'en compte que 30, et le vocabulaire varie ici et là. Ces divergences-là ne m'inquiètent pas. Matthieu semble donner une version plus longue et Luc une version plus courte du même enseignement¹ ; et les termes légèrement divergents sont logiques de la part de témoins indépendants². (La plupart des gens pensent que Matthieu et Luc présentent un résumé de ce que Jésus dit sans en rapporter chaque mot³.)

Pour la majorité des étudiants de la Bible, il est plus inquiétant de constater qu'en Matthieu Jésus “monta sur la montagne” et “s'assit” (Mt 5.1) avant d'enseigner. Par contraste, Luc écrivit qu'avant d'enseigner, Jésus “s'arrêta sur un plateau” (Lc 6.17). Il n'est pourtant pas impossible de concilier les deux récits. Jésus pourrait avoir premièrement guéri la foule sur le plateau, au pied de la montagne (Lc 6.12, 17-19),

¹ Chaque écrivain présente la partie du sermon qui correspond à son objectif inspiré. A l'exception de six versets du compte-rendu de la prédication en Matthieu, tous se trouvent aussi ailleurs dans l'Évangile de Luc.

² La plupart des prédicateurs ont tendance à répéter les mêmes pensées avec d'autres mots pendant un sermon afin de les accentuer. Là où il y a divergence, Matthieu peut avoir rapporté un élément de l'enseignement que Jésus voulait faire passer alors que Luc rapportait un autre point (de la même prédication) visant le même enseignement.

³ Nous avons déjà mentionné que le sermon en Matthieu contient des versets qui ne se trouvent pas en Luc. Il faut aussi signaler que l'on trouve sept versets dans le récit de Luc qui ne se trouvent pas en Matthieu.

et ensuite s'être retiré à une courte distance sur la montagne en s'asseyant pour enseigner ses disciples, alors que la foule était assez près pour l'entendre. Selon Jérôme (un des premiers écrivains chrétiens), à son époque on pensait généralement que Jésus prêcha ce Sermon sur la Montagne appelée les Cornes de Hattin⁴ qui a un plateau où une foule aurait pu s'assembler.

Le fait que les prédications en Matthieu et en Luc commencent de manière similaire (Mt 5.3-12 ; Lc 6.20-23), finissent de manière similaire (Mt 7.24-27 ; Lc 6.47-49) et suivent dans l'ensemble le même ordre entre deux, me fait penser que les deux prédications sont la même. Qu'elles le soient ou non n'a pas une grande importance. Si tel n'est pas le cas, elles sont des prédications analogues prêchées à peu près à la même période⁵ à des auditoires comparables⁶. Pour cette raison, on peut les étudier ensemble, et c'est ce que nous ferons⁷. Puisque le compte rendu de Matthieu est mieux connu et plus complet, nous utiliserons sa version comme source principale et celui de Luc comme source complémentaire.

Nous ne pouvons pas commenter chaque grande vérité de ce sermon ou expliquer chaque déclaration énigmatique. Cependant, dans cette leçon et la suivante, nous essayerons de dévoiler la visée générale de cette présentation sans pareille.

“HEUREUX ...” (MT 5.3-12 ; LC 6.20-26)

Au début de la prédication, Jésus prononce une série d'affirmations qui commencent par le mot “heureux”. On les appelle les béatitudes. Cette désignation vient de la version latine de la Bible où le premier mot de chaque phrase est *beati*, le mot latin qui signifie “béni” ou “heureux”.

Pour celui qui lit le Sermon sur la Montagne, il est apparent qu'il n'est pas facile de suivre Jésus (Mt 5.10-12). Christ commença donc par des mots d'encouragement. Il énuméra les manières dont on est béni si l'on entend ses paroles et si

⁴ Cf. carte dans l'article “Être un disciple”.

⁵ Peu après, dans les deux Évangiles, Jésus guérit le serviteur d'un centenier à Capernaüm (Mt 8.5-13 ; Lc 7.1-10).

⁶ Comparer Mt 5.1 ; 8.1, 5 et Lc 6.17, 20 ; 7.1.

⁷ Comparez soigneusement les deux versions de ce sermon : comment sont-ils pareils ? comment sont-ils différents ? Notez particulièrement les quelques détails en Luc qui ne se trouvent pas en Matthieu.

l'on agit en conséquence (cf. Lc 7.24-25). Jusqu'à un certain point, les disciples fidèles jouissent de ces bénédictions dans cette vie-ci, mais elles s'accompliront pleinement dans la vie future. Le récit de Luc contient aussi des malédictions qui s'abatront sur ceux qui refusent de se soumettre à Jésus (Lc 6.24-26⁸).

“C'EST VOUS QUI ÊTES ...” (MT 5.13-16)

Les béatitudes mettent en évidence le fait qu'en suivant Jésus, ses disciples recevront des bénédictions. Ensuite Christ déclara qu'en accomplissant sa volonté d'autres seraient bénis. Il dit que ses disciples sont “le sel de la terre” et “la lumière du monde”. Beaucoup de passages bibliques enseignent que notre influence est puissante et importante (cf. Pr 27.17 ; Os 4.9 ; 1 Co 5.6 ; 15.33 ; Ph 2.15 ; 1 P 2.12), mais aucun ne nous défie plus et ne nous fait réfléchir plus que Matthieu 5.13-16.

“VOUS AVEZ ENTENDU ...”

(MT 5.17-48 ; LC 6.27-30, 32-36)

Le segment le plus long du Sermon sur la Montagne est Matthieu 5.17-48 qui contraste la loi de Moïse — et les traditions humaines qui s'y rapportent — avec l'enseignement de Jésus. Il était primordial que les disciples comprennent clairement la relation de Jésus vis-à-vis de la loi ainsi que son attitude vis-à-vis des innombrables traditions que l'homme avait rajoutées à la loi.

La déclaration d'introduction est importante. Jésus commença ainsi :

Ne pensez pas que je sois venu abolir la loi ou les prophètes. Je suis venu non pour abolir, mais pour accomplir. En vérité je vous le dis, jusqu'à ce que le ciel et la terre passent, pas un seul iota, pas un seul trait de lettre de la loi ne passera, jusqu'à ce que tout soit arrivé (Mt 5.17-18).

Puisque Jésus n'est pas venu “pour abolir, mais pour accomplir” la loi, certains croient que nous sommes encore sous l'Ancien Testament aujourd'hui. Cette interprétation des paroles de Christ le met en contradiction avec l'enseignement clair de ses apôtres. Paul écrivit que Jésus “a dans sa chair annulé la loi avec ses

⁸ Une comparaison entre les béatitudes en Matthieu et le récit de Luc montrera qu'en parlant des “pauvres” et des “riches”, Luc se réfère principalement à une condition spirituelle et non financière.

commandements et leurs dispositions, pour créer en sa personne, avec les deux [Juif et païen], un seul homme nouveau en faisant la paix” (Ep 2.15). L’apôtre dit aussi, concernant “l’acte rédigé contre nous”, que Jésus “l’a supprimé, en le clouant à la croix” (Col 2.14, 16).

On peut mieux comprendre les mots de Jésus en Matthieu 5.17-18, sachant que l’Ancien Testament était une alliance, un pacte entre Dieu et les Juifs (cf. Dt 4.13 ; 5.2-3). Pensez à l’Ancien Testament comme un contrat entre Dieu et Israël. Jésus ne vint pas “pour abolir” ce contrat (en le rejetant ou en le détruisant) mais “pour l’accomplir”. Will Ed Warren écrit : “Il accomplit les prophéties, il remplit les exigences de la loi et il accomplit l’objectif de la loi (Ga 3.19 ; 5.14⁹).”

Une alliance qui est accomplie ne lie plus personne. Par exemple, envisagez ce qui arrive lorsque vous signez le contrat d’achat d’une propriété. Une fois les conditions remplies (y compris le versement de tous les paiements), vous vous êtes acquitté du contrat ; vous n’y êtes plus lié. De même, quand Jésus accomplit la loi, elle cessa de lier le peuple de Dieu (cf. Ga 3.16, 19, 24-25).

Cependant, quand Jésus prêcha sur la montagne, la loi était encore en vigueur. Tant que c’était le cas, Christ instruisait ses disciples à honorer les exigences de la loi (Mt 5.19-20). Il ne s’insurgea pas contre la loi, mais contre les mauvaises interprétations de la loi par les Juifs.

Dans les versets suivants, Jésus définit plusieurs commandements de la loi, en montrant l’importance de l’attitude du cœur en gardant les commandements. Il contrasta aussi sa manière d’enseigner et celle des scribes et des Pharisiens.

Le meurtre — et la colère (Mt 5.21-26)

Le sixième des dix commandements dit : “Tu ne commettras pas de meurtre” (Ex 20.13 ; Dt 5.17). Cet ordre a été introduit dans la nouvelle alliance (Rm 13.9), mais Jésus développa le commandement original en donnant une mise en garde contre les motifs du meurtre et les circonstances qui y mènent (Mt 5.22). Il exhorta tous ceux qui ont des désaccords importants avec les autres à résoudre leurs différends — tout de suite (vs. 23-26).

⁹ Will Ed Warren, *Class Syllabus, The Life of Christ : The Synoptic Gospels*, Harding University, 1991, 26.

L’adultère — et la convoitise (Mt 5.27-30)

Le septième commandement du décalogue¹⁰ déclare : “Tu ne commettras pas d’adultère” (Ex 20.14 ; Dt 5.18). Ce précepte fait aussi partie du Nouveau Testament de Jésus (Rm 13.9), mais là encore Jésus amplifia le commandement en citant sa cause : dans ce cas, la convoitise (Mt 5.28). Il dit à ses disciples “d’arracher” tout ce qui provoque des désirs interdits dans leur vie (vs. 29-30¹¹).

Le divorce — et son motif (Mt 5.31-32)

Jésus avait encore quelque chose à rajouter à propos de l’adultère dans le cadre du divorce¹². Il cita Deutéronome 24.1-4, un commandement régissant les “lettres de divorce” — une prescription qui n’est pas reprise dans le Nouveau Testament. Certains scribes avaient interprété Deutéronome 24.1-4 de façon à justifier le divorce “pour n’importe quel motif” (Mt 19.3), mais Jésus annonça que le seul motif biblique de divorce était l’infidélité sexuelle¹³ de la part d’un des conjoints (v. 32).

Les serments — et l’intégrité (Mt 5.33-37)

La citation de Jésus au verset 33 est un exemple de la manière dont les rabbins juifs résumaient des passages tels que Lévitique 19.12, Nombres 30.2 et Deutéronome 23.21, 23. Les Juifs acceptaient certains serments et en interdisaient d’autres, mais Jésus dit simplement de ne pas jurer (Mt 5.34 ; cf. Jc 5.12¹⁴). Les disciples de Christ devraient toujours dire la vérité afin que les serments soient superflus pour convaincre les autres d’accepter leur parole.

Les représailles — et la non-résistance (Mt 5.38-42 ; Lc 6.29-30, 34)

Certains de ceux qui écoutèrent Jésus jusque-

¹⁰ Décalogue vient de deux mots grecs : *deca* (dix) et *logos* (parole). Il se réfère aux dix commandements.

¹¹ Jésus ne prônait pas la mutilation du corps en Matthieu 5.29-30 ; un tel acte serait contraire à l’enseignement biblique selon lequel le corps est le temple de Dieu (1 Co 6.19 ; 3.17). L’amputation d’une partie du corps ne change pas la condition du cœur (Mt 15.19). Jésus parlait par hyperbole (il exagérait) pour transmettre sa pensée.

¹² Matthieu 5.31-32 pourrait (et devrait probablement) être étudié avec les trois versets précédents. J’ai séparé ces versets parce que le verset 32 répète les mots : “Mais moi, je vous dis”.

¹³ En grec le mot est *pornēia* (fornication) (cf. DBY).

¹⁴ Les serments devant la cour n’étaient pas interdits. Jésus répondit sous serment devant le Sanhédrin (Mt 26.63-64).

là durent se demander s'ils avaient bien entendu. Dans ce cas, ses deux dernières comparaisons les auront sûrement ébranlés.

Le prochain contraste concerne le principe : *“Œil pour œil, et dent pour dent”* (Mt 5.38 ; cf. Ex 21.24 ; Lv 24.20 ; Dt 19.21). Cette instruction de l'Ancien Testament s'adressait principalement aux responsables d'un jugement officiel. Un des buts était de limiter les châtements infligés. Malheureusement, les Juifs se servaient de cet enseignement pour justifier des vengeances personnelles¹⁵.

Jésus enseignait contre les représailles et la vengeance personnelle. Il ordonna à ses disciples : *“Si quelqu'un te force à faire un mille, fais-en deux avec lui”* (Mt 5.41). Afin d'être en paix avec les autres, il fallait même être prêt à subir le mauvais traitement si nécessaire (Mt 5.39-42¹⁶ ; cf. 1 Co 6.7).

Les ennemis — et l'amour (Mt 5.43-48 ; Lc 6.27-28, 33-34, 36)

Ensuite, Jésus discuta de la façon de traiter ses ennemis. Il existe un lien étroit entre ce contraste et le précédent¹⁷.

La loi ordonnait : *“Tu aimeras ton prochain comme toi-même”* (Lv 19.18). Selon les rabbins juifs, ce verset voulait dire que tant que l'on aimait son *“prochain”*, on pouvait haïr son ennemi (Mt 5.43) — une injonction qui ne se trouve pas dans l'Ancien Testament¹⁸.

Jésus approuvait entièrement le principe de l'amour du prochain et il l'inclut dans sa nouvelle alliance (Mt 22.39 ; Rm 13.8-10 ; Ga 5.14 ; Jc 2.8). Cependant, il condamnait passionnément l'idée de haïr son ennemi. Il instruisit ses disciples à aimer leurs ennemis, à se soucier des besoins de tous, comme le fait

¹⁵ Malheureusement, certains appliquent encore cet enseignement de l'Ancien Testament afin de justifier la vengeance personnelle aujourd'hui.

¹⁶ Les versets 39 à 42 sont parmi les plus difficiles du sermon sur la montagne. Le procès de Jésus est le meilleur exemple de ce principe. Un manque de résistance total entraînerait bien sûr des abus, mais attention de ne pas atténuer ce passage au point de le minimiser.

¹⁷ Le récit de Luc mêle les deux sections (Lc 6.27-30, 32-36).

¹⁸ L'Ancien Testament ordonnait le châtement des ennemis d'Israël qui avaient maltraité le peuple de Dieu (cf. Dt 23.3-6), mais n'enseignait pas que les Juifs devaient haïr leurs ennemis. Ils devaient haïr le mal (Ps 97.10 ; Pr 8.13) mais pas l'homme.

Dieu (Mt 5.44-48¹⁹).

“MAIS TOI QUAND TU ...” (MT 6.1-18)

Dans la section précédente, Jésus avait encouragé ses auditeurs à s'assurer que leur justice était *“supérieure à celle des scribes et des Pharisiens”* (Mt 5.20). Un des défauts des scribes et des Pharisiens était qu'ils faisaient leurs actes de piété pour recevoir la gloire des hommes plutôt que celle de Dieu. Jésus mit l'accent sur l'importance de la bonne motivation derrière l'obéissance à Dieu : *“Gardez-vous de pratiquer votre justice devant les hommes, pour en être vus, autrement vous n'aurez pas de récompense auprès de votre Père qui est dans les cieux”* (Mt 6.1). Jésus donna ensuite trois illustrations de ce qu'il voulait dire.

L'aumône (vs. 2-4)

Le mot grec traduit *“aumône”* signifie simplement *“un acte de miséricorde”*. Le mot français : *“aumône”* se réfère à la charité envers les pauvres. Selon l'enseignement de l'Ancien Testament, donner aux pauvres était un devoir sacré (Dt 15.11), mais pour certains Juifs s'était plutôt un spectacle (Mt 6.2). Jésus exhorta ses disciples à partager discrètement, sans attirer l'attention sur ce qu'ils donnaient (vs. 3-4).

Certains disent que l'enseignement de Jésus au sujet de la main droite et la main gauche (v. 3) et les mots : *“en secret”* (v. 4), signifie que les chrétiens doivent faire en sorte que personne ne sache combien ils donnent. Cette interprétation de ce passage semble contredire ces paroles antérieures de Jésus : *“Que votre lumière brille ainsi devant les hommes, afin qu'ils voient vos œuvres bonnes, et glorifient votre Père qui est dans les cieux”* (Mt 5.16²⁰). Je crois que J. W. McGarvey avait raison quand il écrivit : *“Le commandement n'interdisait pas la divulgation, mais le fait de vouloir s'exhiber”*²¹.

¹⁹ Le défi d'être parfait comme l'est Dieu (Mt 5.48) inquiète beaucoup de gens, puisque nous ne pouvons pas être parfaits si l'on entend être sans péché (Rm 3.23). Luc nous dit d'être miséricordieux comme Dieu est miséricordieux (Lc 6.36). L'enseignement concernant la miséricorde consiste à être miséricordieux envers les bons et les méchants, comme l'est notre Dieu parfait (Mt 5.45).

²⁰ Il y a une différence entre faire quelque chose qui est vu (Mt 5.16) et faire quelque chose pour être vu (cf. 6.2, 5, 16).

²¹ J. W. McGarvey et Philip Y. Pendleton, *The Fourfold Gospel or a Harmony of the Four Gospels* (Cincinnati : Standard Publishing Co., 1914), 251.

La prière (vs. 7-15)

Jésus condamna ensuite les prières publiques des hypocrites et il encouragea ses disciples à prier tout seul (6.5-6).

Puisque Jésus parlait de la prière, il ajouta ces remarques : il condamna la multiplication “de vaines paroles” (v. 7) et il donna une prière modèle à ses auditeurs (vs. 9-13²²). Cette simple prière contenait une phrase sur le pardon, ce qui poussa Christ à prononcer des paroles percutantes sur la nécessité de pardonner (vs. 14-15).

Le jeûne (vs. 16-18)

On ne trouve pas de commandement spécifique sur le jeûne dans l’Ancien Testament, mais selon la loi les Juifs devaient “s’humilier” le jour de l’expiation (Lv 16.29, 31) et c’est en jeûnant que l’on s’humiliait (Ps 35.13). Plus tard, on établit des jours de jeûne pour commémorer des désastres nationaux (Za 8.19). À l’époque de Jésus, les Pharisiens jeûnaient deux fois par semaine (Lc 18.12). Ces jours-là, ils s’assuraient que tout le monde savait qu’ils se privaient. Jésus dit en fait à ses auditeurs : Quand vous jeûnez, soyez discrets (vs. 16-18).

CONCLUSION

Le Sermon sur la Montagne est encore un grand défi aujourd’hui, mais ceux d’entre nous qui connaissent bien ses enseignements ne peuvent pas comprendre l’impact que ces mots eurent sur ceux qui les écoutèrent pour la première fois. À tout point de vue, ce sermon était révolutionnaire. Une bonne partie (si ce n’est l’intégralité) de ce que Jésus dit était contraire à l’enseignement que ses auditeurs avaient entendu toute leur vie. L’enseignement de Jésus est toujours contraire aux idées du monde aujourd’hui.

Dans la leçon suivante, nous concluons notre bref aperçu de ce sermon — mais n’attendez pas pour mettre ses vérités en pratique dans votre vie. Jésus destina ces enseignements tout

²² Une grande partie de cette prière est reprise à une autre occasion (Lc 11.2-4). Elle ne fut pas donnée comme une prière à répéter par cœur dans l’assemblée. Les prières récitées sans réfléchir aux paroles pourraient violer l’enseignement de Jésus concernant les “vaines paroles” (Mt 6.7). Aujourd’hui il faudrait éliminer une phrase : “que ton règne vienne” (v. 10) puisque le royaume (l’Église) est déjà établi. (Remarquez la promesse de Jésus en Marc 9.1 et Actes 1.8 et son accomplissement en Actes 2.1-2.)

particulièrement à ses disciples de l’époque (Mt 5.1-2) — ainsi qu’à la foule présente (Mt 7.28) — mais ils ont été préservés pour chacun de nous. Christ dit : “Ainsi, quiconque entend de moi ces paroles et les met en pratique sera semblable à un homme prudent qui a bâti sa maison sur le roc” (Mt 7.24). Dans notre étude, vous avez “entendu” ses paroles. Avez-vous commencé à les mettre en pratique ?

NOTES

Les études et prédications possibles sur le Sermon sur la Montagne sont innombrables. On peut le survoler en une leçon ou un sermon. Un ami aimait annoncer que le prochain dimanche il prêcherait “un sermon parfait”. Le moment venu, il récitait le Sermon sur la Montagne !

Will Ed Warren développa ce plan du sermon de Jésus :

- (1) Le caractère du disciple (Mt 5.1-12)
- (2) L’influence du disciple (Mt 5.13-16 ; Lc 14.34-35)
- (3) La justice du disciple (Mt 5.17-48)
- (4) Les actes de justice du disciple (Mt 6.1-18)
- (5) L’ambition du disciple (Mt 6.19-34)
- (6) Les relations personnelles du disciple (Mt 7.1-23)
- (7) L’engagement du disciple (Mt 7.24-27 ; Lc 6.46-49²³)

À partir du texte de Matthieu, Richard Rogers divisa le sermon ainsi :

- (1) La source de notre joie (Mt 5.1-12)
- (2) La saveur de notre témoignage (Mt 5.13-16)
- (3) Notre sainte révélation (Mt 5.17-20)
- (4) Notre attitude spirituelle (Mt 5.21-48)
- (5) La sincérité de notre motivation (Mt 6.1-18)
- (6) La simplicité de nos possessions (Mt 6.19-24)
- (7) La sérénité de notre foi (Mt 6.25-34)
- (8) Notre jugement sensé (Mt 7.1-12)
- (9) Nos choix solennels (Mt 7.13-27²⁴)

Chaque partie du Sermon sur la Montagne est assez riche pour servir de source à une leçon ou d’un sermon. Les deux leçons qui suivent dans cette série en sont un bon exemple puisqu’elles sont basées uniquement sur quatre versets.

²³ Warren, 23-30.

²⁴ Richard Rogers, *The Life of Christ and His Teaching* (Lubbock, Tex. : Sunset International Bible Institute External Studies Department, 1995), 26-27.